s sur une parole de leur maître. A les voir, vous diriez qu'ils ont de la peine à se traîner eux-mêmes, tellement leur apparence est chétive; la plupart ressemblent à des squelettes recouverts de peau où s'égarent quelques poils roides et longs et pourtant quand il s'agit de se lancer au trot, ces animaux vous étonnent par leur vitesse et leur résistance.

Le voyageur en voiture de poste a le droit de passer la nuit à la station; mais nous ne conseillons à personne d'en user; car les inconvénients relatés plus haut à propos des bateaux à vapeur se présentent ici, s'il est possible plus monstrueux encore.

Voulez-vous emporter un souvenir quelconque de chez les Tartares, les Perses ou les Arméniens? Soyez prudent. Ces gens vous demandent sans honte les prix les plus exorbitants; vous ferez bien de ne faire aucune offre.

Voici ce qui m'est arrivé: J'achetai pour 9 roubles un beau poignard avec fourreau artistement ciselé pour lequel on en avait demandé 60! Je suis convaincu que j'ai encore été satisfait.

Le temps des voyages dépend du but de ceux-ci. Nous croyons que c'est en hiver qu'il faut visiter Saint-Pétersbourg et le nord de la Russie; car c'est dans cette saison rigoureuse qu'on peut apprendre à connaître toutes les singularités de la vie des peuples septentrionaux.

Par contre nous recommandons l'été et l'automne pour Moscou et le milieu de l'empire, et le printemps et l'été pour la Crimée et le Caucase. Celle-là jouit, à part les mois de novembre et de décembre, d'un printemps permanent. Le Finland et les bords de la mer Blanche ne sauraient être explorés qu'en été.

Traduit du Russe.)

(*Excursion.*)

Défense des rassemblements devant les maisons où se tient une noce, d'exiger des cadeaux des nouveaux-mariés, d'enlever la couronne, etc.

Ordonnance du 10 juin 1720.

Archives de la ville de Luxembourg.

(*Inédit.*)

Les Gouverneur, Président &a.

Veu la Reqête présentée par le Procureur General de S. M. I. & C. expositive, qu'il est venu à sa connoissance, qu'entre les désordres & scandales qui accompagnent ordinairement les Nôces des Villageois, s'est aussi parmi la Jeunesse mal moriginée, glissé cet abus, que tous les jeunes Garçons, même les Veufs des Villages & Hameaux, où l'on fait le Festin nuptial, s'assemblent le premier jour vers le soir, & de suite, le plus souvent armés de bâtons, se transportent tumultuairement vers la maison où se tient ledit Festin, demandans à boire & à manger de ce qui a servi audit Festin, comme aussi des verres, chandelles, & Joüeurs, soutenans cela leur appartenir, à raison de droit que chacun d'entre eux prétendoit lui avoir competé à la nouvelle Mariée; & lorsqu'on ne leur accorde leur demande, au moins pas si-tôt, ou du moins pas à leur gré, ils menacent l'Epoux, quelques fois même enlevent les portes de la maison, les cassent quelques fois, ou commettent d'autres insolences qui sont suivies très-souvent de grosses querelles, battitures, même avec effusion de sang, & danger de mort.

S'il arrive au contraire qu'on leur accorde ce qu'ils demandent, cette Jeunesse petulante est d'abord suivie par tout ce qu'il y a de mal famé de l'autre Sexe; par où, attendu que cela arrive pendant la nuit, il est aisé de juger qu'il se passe, ou que l'on doit craindre plusieurs desordres.

Qu'outre ce que dessus, il s'est glissé plusieurs abus, que les Femmes du Village prétendent au lendemain du Mariage enlever la couronne de la nouvelle Mariée, & demandent à ce sujet un repas; que l'on exige pareillement de l'argent de l'Epoux, s'il est étranger, à prétexte de sa bien-venüe: & comme ces abus sont non seulement contraires à la modestie chrétienne, à la dignité du Sacrement de Mariage, trés-scandaleux en eux-mêmes, mais tendent aussi à troubler la paix publique, & portent dommage aux nouveaux Mariés, il nous a repris pour remede au cas convenable.

Et comme Nous avons trouvé sa demande non-seulement raisonnable, mais aussi necessaire au repos public; Nous, au nom de S. M. I. & C. défendons trés-serieusement à tous les Sujets de cette Province, de s'assembler lorsqu'il se tient une Nôce, de rien exiger des nouveaux Mariés, ou autres Habitants des maisons où se tiennent les Festins nuptiaux, sous quel nom & prétexte ce puisse être, même de bien-venuë d'un étranger, ou seulement de la couronne, ni même recevoir ou donner à pareils titres, à peine de forfaire une amande de douze florins d'or, un tiers au profit de l'Eglise du lieu; le second, du Dénonciateur, & le tiers restant, du Seigneur Haut-Justicier; & seront responsables les Peres pour leurs Enfans, & les Maîtres pour leurs Domestiques. Et afin que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance, Nous ordonnons à tous les Curez de ce Pays, de publier le present Reglement tous les ans, de trois en trois mois, au Prône de leurs Eglises: comme aussi à tous les Officiers du Pays, de faire pour l'observation d'icelüi, tous les devoirs requis & necessaires; à peine d'en repondre en leur pur & privé nom, & en outre de correction arbitraire; Fait à Luxembourg le 10. Juin 1720.

Etoit paraphé, D'Arn, vt. & au plus bas, signé, J. Mangin, avec paraphe. Jehan Latour.

Luxemburger Sagen und Legenden.

Die Gespenster von Berdorf.

Sage vom geschundenen Pferd am Mühlenweg.

Im sogenannten Mühlenweg befindet sich, wenn man den „Vogelsmüller'schen Massenpfad" hinunter geht auf der rechten Seite eine kleine Nische in einem einzel liegenden Felsen. In dieser Nische soll ehemals ein Muttergottesbildchen gestanden haben. Von dieser bezeichneten Stelle geht nun eine Sage, welche wohl in manchem späten Wanderer Furcht und Grauen erwecken dürfte, wenn er schweißbedeckt über den steinigen Weg dahineilt. Dort soll nämlich, wie die Sage geht, ein Geist hausen, der nächtlicher Weile den harmlosen, nichts ahnenden Wanderer zwischen den Felsen überrascht ihm nachfolgt und sich in Gestalt eines geschundenen Pferdes herumwälzt. Wer sollte da nicht schaudern und Sturmlauf machen? Wohl mag dort ein furchtsamer Wanderer etwas gesehen oder wenigstens etwas zu sehen geglaubt haben, etwa eine aufgescheuchte Ratte u. d. gl. Doch seinen eignen Schatten im Mondlichte, der durch vielfaches Erzählen und Wiedererzählen des Abendtheuers endlich die grausige Gestalt eines geschundenen Pferdes angenommen hat. Von dem Kapellchen heißt es, daß dieses nicht von selbst hingekommen sein kann. Wer weiß ob es nicht der Geist eines Erschlagenen ist, der an diesem Ort sein Unwesen treibt. Knüpft ja doch die menschliche Einbildungskraft an liebsten an solche Stellen an, die das Zeichen eines besondern Ereignisses an sich tragen. So weiß Gott, welche spätere Sagen noch durch die zahlreichen Kreuze, Zeichen u. s. w. entstehen werden, welche ich 1876 in müßigen Stunden mit der Haue in Steine und Felsen der Abbach, Schnellert ꝛc. einmeißelte, womit ich mich oft stundenlang damit amusirte.

* * *

Vor Zeiten war es Sitte, daß man die Viehheerden sammt dem Hüter während den Sommernächten auf der Weide ließ. Nun kam es auch vor, daß die Hüter in ihrer Decke eingewickelt, auf dem Boden liegend und schlummernd, mit manchen grausigen Gespenster, Gestalten u. s. w. zu kämpfen hatten. Ein Kuhhirt lag nun eines Nachts halb schlummernd halb wachend in seine Decke eingewickelt hinter einer Hecke. Auf einmal krappelt eine Katze an der Decke und miaut. Der Hirt nimmt seine Peitsche und peitscht darauf los. Aber auwai, der Spectakel ging nun los. In einem Nu saß die ganze Hecke voll Katzen und es entstand ein erbärmliches Geschrei. Der Hirt konnte nicht mehr bleiben, nahm seine Decke und trieb seine Heerde nach Hause. Nach dem Nachtessen ging er in die Scheune, wo er sein Bett hatte und begab sich zur Ruhe. Aber auch hier begann nun wieder eine neue Komödie. Die ganze Scheune hatte sich angefüllt mit Katzen und es ertönte wieder die schönste Katzenmusik. Das Unangenehmste trug sich aber während der Nacht zu, denn die Geister hatten sich gegen unsern Hirten verschworen. Als er des Morgens erwachte, war ihm der Kopf verdreht und das Gesicht zum Rücken gewendet. In diesem armseligen Zustande verblieb der arme Junge nun vierzehn Tage lang als er den Gedanken bekam, jedes Jahr einen Bittgang nach Hemsthal und Flaxweiler zu machen; dies wirkte, daß er endlich von seinem traurigen Zustande erlöst wurde und sein Kopf die gehörige Stellung wieder erhielt.

* * *

Aus einem der naheliegenden Häusern des alten Kirchhofes stand einst ein Bauer gegen drei Uhr des Morgens auf um die Ochsen anzuspannen. Als er vor die Hausthüre kam, stand dort ein großes schwarzes Thier, einem Pferde ähnlich. Der Bauer ging näher, bis auf einmal das Thier sich in Nebel auflöste und verschwand.

Ebenso waren eines Nachts einige Bauern unter einem Holzschoppen mit Potasche beschäftigt. Gegen Mitternacht kam ein großer schwarzer Hund vorbei, welcher eine schwere Kette nachschleppte und einen höllischen Spectakel machte. Einer der Bauern ging ihm bis zur Kirche nach, wo er ebenfalls vor seinen Augen verschwand. Es wird noch heute von Berdorfer Abenteuerer erzählt, daß diese zwei Hunde noch jetzt hie und da erscheinen würden.

* * *

Ein furchtsamer Schuster kam eines Nachts gegen 11 Uhr von der Kalksbach. Als er von Angstschweiß triefend die sogenannte Hufcht hinter sich hatte und auf die Straße gelangt war, stand auf einmal plötzlich vor ihm ein großes schwarzes Thier. einem Füllen ähnlich. Von Todesangst ergriffen, läßt mein Schuster alle Leisten fallen und setzte mit Riesensprüngen der Heimath zu. Am andern Morgen erst ging er seine Leisten wiedersuchen.

* * *

Ein Schneidergeselle war eines Abends in der Nacht, als von Gespenstern ꝛc. erzählt wurde. Beim Nachhausegehen sah er wie eine schwarze Gestalt ihm folgte. Glaubend ein Gespenst zu sehen, setzte mein Schneider seine Weinmaschine in Bewegung, aber o Graus, das Gespenst ihm nach. In einer Minute hatte er einige hundert Meter bis zu seiner Wohnung zurückgelegt, und warf sich dann gegen die Hausthüre, daß dieselbe aus dem Schlosse sprang. Er wollte dieselbe ebenso zuschlagen, als ein gräßliches Geschrei erschall. Er drückte immer fester und fester, und das Geschrei verstummte. Am frühen Morgen ging er sehen, was er hinter der Thüre erdrückt haben soll, fand aber nichts, denn er war der Meinung ein Gespenst erdrückt zu haben.

* * *

Zwei Brüder wovon der eine mehr an Gespenster glaubte, wie der andere, schliefen zusammen in ihrem Bette in der Scheune. Auf einmal hört der eine etwas schnauben und blasen; die Angst überfällt ihn und verkriecht sich unter der Decke. Auf das Schnauben erfolgt ein schweres Gepolter und eine große Pforte fiel ein. Zuerst herrschte nun eine Todtenstille, dann trappte etwas in der Tenne umher. Unsere zwei Helden schwammen in Angstschweiß. Als aber der beherztere der beiden sich wieder ein wenig erholt, kroch er langsam unter der Decke hervor, ergreift eine Hacke, fängt an zu schreien, um das Gespenst in die Flucht zu jagen, und schlug die Hacke auf dem Kopfe des Gespenstes entzwei. Aber o weh, er erhielt zu gleicher Zeit einen solchen Streich mit einer Keule in's Bein, daß er beinahe zusammensank und sich zu seinem Bruder wieder in's Beit verkroch. An allen Gliedern zitternd, krochen die Beiden beim Grauen des Tages hervor um nach dem Gespenst zu sehen, aber wie sahen sich die Beiden an, als sie statt eines Gespenstes, ihre rothe Kuh sahen, welche sich im Stalle losgerissen und durch das Umwerfen der Pforte in die Tenne gekommen war.

* * *

Auf dem Piedweg, einem Theile der bekannten Aeßbach, soll noch heute, wie die Berdorfer erzählen, Gespenster herrschen. Mancher Furchtsame soll dort beim Durchgehen in der Nacht etwas gesehen, oder die schönste Musik gehört haben. Vor Kurzem wollte ein Berdorfer gegen Mitternacht über den Piedweg zu seiner vom Dorfe weit entfernten Wohnung gehen. Als er aber eine Strecke weit im Walde war, wehte auf einmal eine unheimliche Luft und es begann die schönste und reizenste Musik. Unser Nachtheld, welcher in diesem Momente aber wenig Gefühl für Musik hatte, machte Front und unter schwerem Herzklopfen ging's wieder dem Dorfe zu, wo er übernachtete. Ebenso soll vor Kurzem einem Berdorfer Schmiede etwas derartiges dort begegnet sein, daß er sich ausgedrückt, er würde es um keinen Preis wagen, des Nachts je wieder über den Piedweg zu gehen.

P. W.

Funken.

Wär auch ein böser Mensch gleich einer lecken Bütte,
Die keine Wohlthat hält: demungeachtet schütte —
Sind beide, Bütt' und Mensch, nicht allzu morsch und alt —
Nur deine Wohlthat ein. Wie leicht verquillt ein Spalt!

Lessing.

* * *

Dem thätigen Menschen kommt es darauf an, daß er das Rechte thue; ob das Rechte geschehe, soll ihn nicht kümmern.

Göthe.

* * *

Am leichsten schartig werden scharfe Messer,
Doch: schneidet man deßhalb mit stumpfen besser?

Mirza-Schaffy.

* * *

Das Paradies der Erde
Liegt auf dem Rücken der Pferde,
In der Gesundheit des Leibes
Und am Herzen des Weibes.

(Arabisches Sprichwort.)

Jehan Latour.

LE SOUHAIT DE LA VIOLETTE.

Lorsque l'ange gardien des fleurs
En fait naître la violette,
Avec ses charmantes couleurs,
Que l'azur d'un beau ciel reflète;
Quel don puis-je encore attacher,
Dit l'ange, à ta grâce céleste?
— Donnez-moi, dit la fleur modeste,
Un peu d'herbe pour me cacher.

Leguicheux-Gallien.

Etincelles.

Le plaisir ne se mesure pas sur la dépense, et la joie est plus amie des liards que des louis.

J.-J. Rousseau.

* * *

Les jolies fleurs ne poussent que dans les bois sauvages.

Ern. Bersot.

* * *

Les femmes ne pensent jamais moins que lorsqu'on suppose qu'elles pensent beaucoup.

Alfred Delvau.

* * *

Il en est des hommes comme des chevaux: ceux qui piaffent le plus sont, en général, ceux qui avancent le moins.

Baron de Strassart.

* * *

Un des meilleurs moyens de lire dans le cœur des autres est de leur ouvrir le sien. ***

* * *

On peut se prosterner dans la poussière quand on a commis une faute, mais il n'est pas bon d'y rester.

Chateaubriand.

* * *

Les personnes sans énergie laissent aller les choses comme elles vont, espérant toujours que tout ira bien.

Mme. Riccibini.

* * *

La finesse est une qualité dans l'esprit et un vice dans le caractère.

Dubay.

* * *

Les gens qui n'ont rien à faire cherchent des torts à autrui pour s'occuper: c'est une manière comme une autre de passer le temps.

Georges Sand.

* * *

Le bonheur n'aime pas ceux qui vieillissent; la fin de la vie ne vaut jamais grand'chose.

Robert de Bonnières.

* * *

Entre gens du monde, le mensonge est la menue monnaie de la politesse. ***

* * *

On n'écrit pas comme on fait des ourlets, et des idées ne se reprennent pas, quand elles sont coupées, comme on renoue des bouts de fil.

Diderot.

* * *

L'opinion est comme la reine du monde, mais la force en est le tyran.

Pascal.

* * *

Il y a des badauds pour tous les charlatans.

Fr. Sarcey.

* * *

Le jaloux est un homme qui cherche quelque chose qu'il désire ne pas trouver.

Alex. Weill.

* * *

Le ridicule est l'originalité des sots.

Jules Noriac.

* * *

L'institution des enfants est un métier où il faut savoir perdre du temps pour en gagner.

J.-J. Rousseau.

* * *

Se taire et laisser comprendre son silence, c'est l'éloquence des situations difficiles.

Lamartine.

* * *

L'intelligence et la volonté sont rarement d'accord: de là le grand nombre de gens qui pensent bien et agissent mal.

Kant.

* * *

Il y a des ennemis qu'il est dangereux de dédaigner, et d'autres qu'il est ridicule de haïr.

***

Jehan Latour.

Literarisches.

Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik. Das soeben ausgegebene erste (Oktober)-Heft des V. Jahrganges dieser empfehlenswerthen geographischen Zeitschrift (A. Hartleben's Verlag in Wien; jährlich 12 Hefte à 70 Pf.; Pränum.-Preis pro Jahrgang 8 Mark) bringt auf 48 Seiten mit 10 Abbildungen und 2 Karten folgende interessante Artikel:

Zur Ethnographie von Central-Asien. Von Professor Dr. K. J. von Ujfalvy. — Aegypten. Von A. v. Schweiger-Lerchenfeld. Mit 1 Illustration. — Land und Leute in Sikkim (Ost-Himalaya). Mit 6 Illustrationen. — Der Schwemmkegel von Innsbruck und die Grundwasser-Verhältnisse desselben. Von Karl von Sonklar, k. k. Generalmajor. Mit 1 Karte. — Die schwedische Mission von Mulu. Von Hofrath Dr. Gerhard Rohlfs. Mit 1 Illustration. — Zunahme und Abnahme der Bevölkerung in den Städten und Landbezirken der Königreiche Großbritannien und Irland im letzten Jahrzehnte. Von Professor Dr. Otto Delitsch. Mit 1 Karte. — Astronomische und physische Geographie: Venusdurchgang und Sonnenparallage. Von Dr. J. Holetschek. — Die Hydrographie Afrika's und das Nelle-Problem. Von J. Chavanne. — Politische Geographie und Statistik: Die Colonie Neuseeland. Von Henry Grestath. — Die Bevölkerung der Erde. — Die Bevölkerung Frankreichs. — Die Bevölkerung Rußlands. — Russische Staatsschuld. — Die Finanzen der Vereinigten Staaten. — Kleine Mittheilungen aus allen Erdtheilen. — Berühmte Geographen, Naturforscher und Reisende. Ferd. Freiherr von Richthofen. Mit 1 Porträt. — Geographische Nekrologie. Todesfälle. Fedor Petrowitsch Graf Lütke. Mit 1 Porträt. — Geographische und verwandte Vereine. — Vom Büchertisch. — Eingegangene Bücher und Karten ꝛc. Kartenbeilage: Karte der jährlichen Bevölkerungs-Zu- oder Abnahme in Großbritannien in den Jahren 1870 bis 1880. Von Professor Dr. Otto Delitsch.

Diese gediegen redigirte Zeitschrift will in populärer, oder besser gesagt in nicht rein wissenschaftlicher Form die wichtigsten Neuerungen im Gebiete der Geographie besprechen und auch bereits Bekanntes in speciellen Schilderungen vertiefen. Sie führt daher dem gebildeten Publikum rasch und geordnet in fortlaufenden fesselnden Uebersichten die praktischen und wissenschaftlichen Erscheinungen, Thatsachen, Entdeckungen und Bestrebungen auf geographischem Gebiete in edel populärer, zugleich aber durchaus zuverläßiger Form vor, und wurde bisher von Heft zu Heft nur reichhaltiger und interessanter. Die „Deutsche geogr. Rundschau" verdient es, auf dem Tische jedes Gebildeten zu liegen, zu eifrigem Studium ihres belehrenden und fesselnden Inhaltes. Möge der „Deutschen geogr. Rundschau" auch im fünften Jahrgange das allgemeine Wohlwollen erhalten bleiben, welches dieselbe heute in der Lesewelt genießt.

Sparkasse.

Einlagen in der 2. Hälfte des Monats September 1882 von 218 Deponenten, wovon 55 neue:

Central-Büreau:

Luxemburg:	119 Dep.	. . Fr.	11045,55	
Bascharage:	6 id.	. .	1212,50	
Bettemburg:	5 id.	. .	525,00	
Capellen:	1 id.	. .	400,00	
Clerf:	1 id.	. .	100,00	
Echternach:	5 id.	. .	189,37	
Esch a. d. Alzette:	11 id.	. .	1054,50	
Esch a. d. Sauer:	1 id.	. .	40,00	
Eischdorf:	12 id.	. .	1195,83	
Grevenmacher:	8 id.	. .	1628,75	
Hosingen:	„ id.	. .		
Feis:	3 id.	. .	560,00	
Mersch:	9 id.	. .	1525,40	
Mondorf:	2 id.	. .	75,00	
Redingen:	3 id.	. .	700,00	
Remich:	2 id.	. .	175,00	
Roodt:	1 id.	. .	50,00	
Vianden:	„ id.	. .		
Trois-Vierges:	2 id.	. .	1120,00	
Rümelingen:	3 id.	. .	215,00	21861,90

Neben-Büreau:

Diekirch:	15 Dep.	Fr.	2017,50
Wiltz:	9 id.		1387,00
	Total . .	Fr.	25266,40
Frühere Einlagen ohne capital. Zinsen . . .			2736732,90
Summa der Einlagen		Fr.	2811999,30

Auszahlungen während derselben Periode: 105 wovon 58 gänzlich.

Luxemburg:	95 Dep. . .	Fr.	23195,76	
Diekirch:	6 id. . .		892,70	
Wiltz:	4 id. . .		990,48	
	Total . .	Fr.	25078,94	
Auszahl. seit dem 1. Januar lauf. Jahres incl. Zinsen			395532,39	
				420611,33
Gesammt-Fonds der Casse . .		Fr.		2391387,97

Einlagen in den Schulen der Stadt und der Umgegend:

Sept. 1882.	82 Einlagen, wovon	2 neue	Fr.	157,05
	11176 id. frühere id.	1491 id.		68348,84
Total .	12.8	1493	Fr.	68505,89

ERRATUM.

In die fünfte Strophe des Gedichtes „Wién as dat Kant" hat sich ein Druckfehler eingeschlichen. Ferziél fu Fréd a Gléck him iweral; soll heißen fu Frid a Gléck.

En vente à la librairie *Pierre* **BRUCK**,

l'Indicateur des chemins de fer

(Service d'été 1882).

Nouveau tirage du 15 Juin

contenant tous les changements et modifications ayant eu lieu depuis le 1er jusqu'au 15 Juin.

Broché . .. 20 centimes.
Cartonné . 25 centimes